

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 85 (1997)

Heft: 1405

Artikel: Le polar au quotidien

Autor: Mantilleri, Brigitte

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-281229>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Agatha Christie

Tout le monde dit qu'elle est dépassée. Forcément, quand on est née en 1880... N'empêche que c'est elle qui a consacré les règles du *Detective Story* et les règles, c'est aussi fait pour que les émules s'en écartent.

Mary Higgins Clark

On dit que ses romans plaisent surtout aux femmes, peut-être parce que l'amour maternel est le ressort de toute l'œuvre. «Mon mari est mort prématurément et j'ai dû élever mes enfants (elle en a cinq) toute seule. J'y ai trouvé beaucoup de joie, mais aussi la clé de tous mes romans.» Résultat: plus de 250 millions d'exemplaires vendus.



Patricia Highsmith

Une Américaine qui a choisi l'Europe et vécu ses dernières années retirée près de Locarno. Elle a notamment créé Mr. Ripley, un meurtrier à la conscience paisible, et un super-intendant assez distant, Adam Dalgliesh.

P.D. James

Je me souviens d'une phrase d'un roman où elle dit (je cite de mémoire): dans un dîner, quand il y a plus d'hommes que de femmes, personne ne le remarque. Quand il y a plus de femmes que d'hommes, il faut faire des téléphones toute la journée pour éviter ce drame. Mais ce n'est pas pour cette phrase-là qu'elle est connue. Tout ce qui va autour est sensationnel: fine psychologie des personnes et suspense en prime.

Ruth Rendell

La fondatrice du "mystère psychologique", qui réussit à intégrer la critique sociale au polar intimiste. L'inspecteur-chef Wexford est de plus en plus désespéré devant l'évolution de la société britannique.

(mc)

Le polar au quotidien

Elles sont jolies, minces, blondes, féminines, quoi! Et surfent dans des mondes plutôt masculins: l'une est détective privé, l'autre commissaire divisionnaire. A leur côté, on se sent toute raplapla, tant énergie et volonté émanent d'elles.

Portraits croisés.



Danielle Thiéry. DR

Deux rencontres avec deux femmes étonnantes dans les studios de la Radio Suisse romande, à plusieurs mois de différence. Deux rencontres qui me laissent perplexe. En effet, malgré les différences, elles se ressemblent, et pas seulement au physique. Ce qui les unit, c'est cette force tranquille, cette assurance bâtie jour après jour en côtoyant beaucoup de misère humaine, en bataillant dans un milieu dur, macho souvent; d'ailleurs, elles ne s'étendent pas sur les difficultés à se faire accepter. Elles ont réussi à force de compétences, d'énergie, c'est ce qui importe. Sans oublier de sourire.

D'une détestation du polar

Ah, les regards surpris, ironiques, voire gênés de mes collègues auxquelles j'avoue ne pas supporter de lire un polar. Est-ce une forme d'insuffisance intellectuelle que je ferais mieux de cacher? me disent ces regards, ou une forme d'angélisme plutôt naïve!

Ma réponse: j'y vois une défense naturelle qui prend la forme d'un profond ennui après quelques pages, une défense contre un genre que je trouve, le plus poliment dit, nauséabond.

Quelle bonne surprise, quand ma librairie me confie qu'elle non plus ne les supporte pas. Elle n'a pas le temps ou l'envie de m'expliquer pourquoi. Mais elle ajoute, influencée par son chiffre de vente: «...Peut-être que j'y viendrai, je commence à supporter un peu les séries policières à la télé...» Une autre connaissance offre l'ennui comme raison de son manque d'intérêt: «On sait déjà comment l'intrigue va se développer, il n'y a rien à comprendre vraiment...» Un dévoreur de polars m'explique qu'ils sont si reposants justement parce qu'on n'a pas besoin de leur chercher la moindre signification.

Pour moi, l'allergie est totale, à la télé aussi. Pas question de prendre toutes ces situations macabres au deuxième degré ou plus haut encore. La motivation des auteur-e-s? divertir, jouer du goût morbide d'un lectorat fatigué? Et les consommateurs-trices? je suis surprise que les mêmes personnes puissent se plaindre du degré croissant de violence dans nos sociétés et empiler régulièrement des polars sur leur table de chevet.

Odile Gordon-Lennox

Babette est Genevoise. Elle a travaillé de nombreuses années dans la Grande Maison, comme elle le dit. Elle a été nommée inspectrice en 1981 et a traîné ses escarpins à la Sûreté. Elle a été ange gardien - c'est-à-dire chargée de la protection rapprochée des conseillers fédéraux. Elle dit: "J'ai vu pas mal de choses. Dans ce métier, on fait un apprentissage de la vie, de tous ses aspects. Mais cela demeure une expérience très positive."

A part cela, Babette est championne de tir, une passion de famille. Et puis elle pratique les arts martiaux depuis sa plus tendre enfance: "C'est structurant, équilibrant, on n'a jamais fini d'apprendre. La ceinture noire, c'est comme une maturité, un bac. Après, on poursuit ses études. Maintenant, je donne des cours d'autodéfense. En deux, trois mois, les gens ne deviennent pas des as, mais ils prennent de l'assurance, n'auront pas un comportement de victime type."

En 1990, elle se marie avec un homme qui n'est pas de la branche, a deux enfants et galère à cause des horaires. Alors elle s'arrête, manque périr d'en-

nui, lorsque des ex-collègues pensent à elle pour des affaires de planque, de travail minutieux, long et périlleux, bien sûr. De fil en aiguille, elle se lance et sera détective privée, la seule ou presque: "Il y en a d'autres qui ont la carte mais ne fonctionnent pas comme tels. Je travaille encore en artisan. Mais je songe à m'agrandir." Elle a aussi des mandats d'avocat, des affaires d'adultère, des enquêtes financières. Elle avoue aimer "être sous pression, j'ai de meilleures intuitions. J'apprécie les affaires plus délicates qui me permettent de réfléchir". Durant les planques de nuit par exemple, où elle ne risque pas de s'endormir: "J'ai des trucs, et puis si je dors, je rate tout, alors j'écoute beaucoup la radio." Quant à la féminité, elle la considère comme un plus, une complémentarité: "Nous commençons à casser les clichés. Nous n'avons pas la même manière de voir et d'observer. Et puis le fameux charme féminin permet de mettre les gens en confiance, ils sont moins agressifs, ne me rentrent pas dedans tout de suite. Ils ont moins peur d'une détective."

A part cela, pas de photo de Babette, bien sûr: "Si on me voit, je suis grillée. Une chaîne de télévision n'a pas compris, et n'a pas tourné le sujet parce qu'elle voulait me voir, de face." Plus tard, ce dimanche soir, elle m'accompagne jusqu'au parking souterrain où se trouve ma voiture. Autant dire que je suis plus que rassurée. Elle me conseille quand même d'avoir un "Pepper Spray" dans mon sac, efficace et pas dangereux pour les yeux de l'agresseur. Mission accomplie!

Danielle Thiéry, elle, est Française, commissaire divisionnaire, cheffe du Service central de Sûreté à Air France. Et toute de noir vêtue le jour de notre rencontre. Pour la cerner, je retiens cette phrase écrite dans son récit autobiographique: "Je donne mes consignes et commente la mission dans la cour, debout sur un chariot à bagages au milieu des taxis et des voyageurs épatés." Une mission quasi impossible, qui lui tombe sur le dos alors qu'elle dirige le service de sécurité des chemins de fer - une unité de 400 hommes et femmes de tout grade - d'une main, la mise sur pied de la sécurité du futur tunnel sous la

Manche de l'autre, mais démontre qu'elle est la femme de la situation pour monter une opération de sécurité dans les trains de banlieue... en trois heures, avec lettre au ministre et tutti quanti. Et la voilà sur son chariot en train de "brief" deux troupes de C.R.S.

Avant, elle a été fille de la campagne bourguignonne, puis éducatrice tourneboulée par Mai 68, expérience qui lui a ouvert les yeux sur le monde... et sur la vie, puisqu'elle a mis au monde son fils Fred. Ensuite, elle entre dans la police, la première femme, et choisit les missions impossibles, par goût du risque, du défi, de l'action. "J'ai le gène de la curiosité, je m'intéresse aux autres, je revendique ce métier malgré mon passé de soixante-huitarde, même si on entend tous les jours des choses désagréables, moins depuis que je ne porte plus l'uniforme. La police, ce n'est pas une vocation. J'ai découvert un métier, une passion secondaire."

Elle sera rapidement inspectrice: "J'ai commencé à la brigade des mineurs. Mais je suis vite partie, je ne voulais pas d'une voie de garage féminine. A la brigade des stupés, je dois dire qu'au bout de cinq ans, ce n'était plus gérable."

Et deviendra commissaire - durant son stage, elle en profite pour donner naissance à sa fille Marie - toutes les femmes s'appellent Marie dans la famille. De ces enfants, elle dit "qu'ils sont contents de la mère qu'ils ont". Je lui demande si, femme dans cette carrière, elle encourage plus spécialement les filles: "Je n'encourage personne à faire ce métier pas ordinaire..."

Brigitte Mantilleri

Interviews réalisées en collaboration avec Martine Galland, productrice de *Comédie* 10h-11h, sur Radio Suisse Romande-La Première, et de Laurence Bisang.

Commissaire-auteure

**La petite fille de Marie Gare* (Robert Laffont, 1997, 269 pages)

Récit bien enlevé. On y suit les péripéties d'une pionnière, mais aussi les petits faits du quotidien d'une vie de groupe, de troupe, avec des clins d'œil pour les filles et les types sympas, les braves gens, en somme. Sans oublier la tribu familiale, toujours à ses côtés. Extraits:

Mes soucis les plus urgents et les plus obsédants étaient de faire mon trou dans un métier d'homme, de m'y faire accepter et reconnaître comme patron tant par ceux que je devais commander que par ceux auxquels j'étais moi-même subordonnée.

Elle redoutait les troupes, et les embûches lui vinrent d'en haut, d'hommes qui ne voulaient pas voir les femmes graver les échelons.

Je pris le parti de ne plus tenter de ressembler aux hommes pour me faire accepter d'eux en épousant leurs défauts, mais en cultivant au contraire ma féminité et en

exploitant les atouts dont la nature m'avait dotée. Ce qui, si l'on n'en abuse pas, ajouté aux autres qualités indispensables pour réussir, à la pugnacité, à la résistance aux tentatives de découragement osées sous les formes les plus ingénieuses et à l'habileté à éviter les peaux de banane déversées par régimes entiers sous vos pieds gracieux, est un incontestable plus.

Une commissaire qui lit des polars, et qui en écrit: "Ils sont durs et très cruels. J'aime décortiquer la raison de ces crimes, les ressorts psychologiques d'un tueur. Ce que l'on ne peut pas faire dans le

métier de policier: il faut découvrir une infraction, la constater, arrêter l'auteur et le déférer à la justice. C'est juste ainsi, mais j'ai une frustration personnelle, c'est pourquoi j'écris ces livres."

Mauvaise graine, (J.-C. Lattès, 1995), son premier roman. Le personnage de Mathieu en manque de mère, désespérément, et de Madeleine, si seule dans sa petite vie tristoune, dans son boulot à la Sécu. Elle accepte de mater Mathieu, aveuglément, jusqu'à la mort. Et de citer la critique de Jean-Marie Pontaut dans *Le Point*: "Le tendre poulet a un beau brin de plume", dit-on joliment dans les couloirs de la Grande Maison. Mme le commissaire Thiéry vient en effet de publier un roman noir qui fera passer quelques nuits blanches aux lecteurs." C'est vérifié, je l'ai commencé et ne l'ai plus lâché.

Elle a publié *Le sang du bourreau* chez le même éditeur en 1996.

Elle a également inspiré *Quai No 1*, une série policière sur France 2: "Avec une enquêtrice dans une gare, c'est plus spectaculaire que dans des locaux de police. J'ai collaboré à l'écriture et au concept. Ce n'est pas ma vie, le personnage est célibataire, mais c'est mon métier."

(bma)

